

La Divine Comédie

d'après l'œuvre de Dante Alighieri

Oratorio Théâtral
Presse

L'ESPRIT FESTIVAL



Berceau de l'art roman et ville aux cinq orgues, la Ville de Poitiers organise du 23 août au 1^{er} septembre la 4^e édition de son festival Colla Voce.

Un festival unique qui associe prioritairement deux des plus beaux instruments de musique, la voix et l'orgue.

Musiques médiévales, baroques et contemporaines enchanteront le patrimoine historique et architectural de la ville et solliciteront votre curiosité et votre enthousiasme. Les jeunes talents et les artistes reconnus vous invitent à y vivre de nouvelles rencontres. Processional, estampie, danse, histoire sacrée, hymne, lamentation, opéra, sonate, nuit dsntesque : autant de formes musicales variées qui raconteront l'Italie, la France et l'humanisme.

Pendant 10 jours, du petit matin au cœur de la nuit, voilà de nombreuses occasions de se laisser troubler et séduire, de réfléchir et de comprendre. Et de se passionner, bien sûr, en excellente compagnie. De grandes émotions à petits prix : le festival est ouvert à tous les publics.

N'hésitez pas, faites le plein d'émotions !

Michel BOÉDEC
Directeur Artistique

Photo d'archives Festival Colla Voce 2002 - crédit photo Alain Bazureau

PROGRAMME

SAMEDI 23 AOÛT

12h30 **CONCERT D'OUVERTURE**
Œuvres de SCHEIDT, MUFFAT, NARBONI
Récital d'orgue : Olivier LEGLIAY
Église Notre-Dame-la-Grande

15h00 **L'Opéra de Quatre Notes** de Tom JOHNSON,
Chef-d'œuvre d'humour et de férocité,
influencé par Pirandello.
Atelier lyrique de Franche-Comté
(4 chanteurs et 1 pianiste)
Direction : Paul-Alexandre DUBOIS
Auditorium Saint-Germain

20h30 **Histoires sacrées** de CARISSIMI,
Nulle période autant que le XVII^e siècle
n'aura autant "mélangé" le théâtre et le religieux
en un même langage musical.
Les Pelicris (6 chanteurs et 5 instrumentistes)
Direction : Jérôme CORREAS
Salle des Pas Perdus du Palais de Justice

DIMANCHE 24 AOÛT

12h00 **COMMANDE DE LA VILLE DE POITIERS :**
La Divine Comédie
Le chef-d'œuvre de DANTE re-invente entraînant
le spectateur pendant douze heures au cœur
des collections du Musée avec 20 musiciens
et comédiens.
Durée du spectacle : 12 heures
(en 3 parties).
Mise en scène de Antoine JULIENS et musique
de François NARBONI
Places limitées, réservation recommandée
Tarif spécial. Restauration sur place
Musée Sainte-Croix



LUNDI 25 AOÛT

18h00 **La Divine Comédie**
D'après le chef-d'œuvre de DANTE
Antoine JULIENS / François NARBONI
Places limitées, réservation recommandée
Tarif spécial. Restauration sur place
Musée Sainte-Croix

MARDI 26 AOÛT

20h30 **Musique d'Italie**
Récital d'orgue : Dominique FERRAN
Église Notre-Dame-la-Grande

Comme tous les soirs d'été à 22h30
Les Polychromies
Mise en lumière féérique de la façade
de l'église (durée : 15 mn)
Parvis de Notre-Dame-la-Grande.

23h00 **Les Lamentations de Jérémie**
Œuvres de TALLIS, BYRD, FERRABOSCO, MORALES...
Ensemble vocal Jachet de Montoue
Direction : Raoul LE CHENADEC
et Michaël LONSDALE, récitant
Église Notre-Dame-la-Grande

VILLE DE



4^e FESTIVAL

Colla Voce

PATRIMOINE & MUSIQUE



POITIERS 2003

POITIERS

ARTS ET SPECTACLES

Le musée de l'enfer au paradis



Vingt et un artistes pour douze heures de spectacle au cœur du musée Sainte-Croix

(Photo « NR » Dominique Bordier)

Le musée Sainte-Croix à Poitiers accueillera les 24 et 25 août un oratorio théâtral tiré de la Divine Comédie de Dante dans le cadre du festival Colla Voce.

L'ORATORIO théâtral « La Nuit dantesque ou la Divine Comédie à Sainte-Croix » sera présenté le dimanche 24 et le lundi 25 août au musée de Poitiers. Le spectacle est une commande de la mairie pour le 4^e festival Colla Voce qui se déroulera du 23 août au 1^{er} septembre. Michel Boédéc, directeur artistique du festival, a contacté un

habitué de Colla Voce, Antoine Juliens, metteur en scène et comédien, en lui laissant carte blanche. « *La Divine Comédie était un désir personnel. Cette œuvre touche l'Homme. En outre, la peinture "Le Purgatoire" de Curzon est un bon lien avec le musée Sainte-Croix.* »

Un texte bouleversant

La Divine Comédie de Dante raconte le voyage imaginaire du poète de l'enfer au paradis. Le texte « *bouleversant* » sera rendu intégralement, ce qui est une première. En seulement 18 mois, Antoine Juliens a traduit le texte original en cherchant à « *révéler les sous-sens des vers de Dante* ».

La musique a été confiée à François Narboni il y a huit mois : « *Sur le moment, je me suis dit que c'était un truc impossible à faire* », avoue-t-il.

Une interprétation intégrale de l'œuvre dure en effet douze heures ! « *J'ai composé un cycle mélodique qui se répète. La notion de tourbillon a été très inspiratrice. La musique sera à la fois archaïque et contemporaine, ce qui s'accorde parfaitement avec les lieux.* » Les 21 artistes et le public vont traverser le musée, des ruines gallo-romaines au planétarium de l'espace Pierre-Mendès-France : « *La mobilité va susciter la surprise du spectateur* », prévoit le metteur en scène.

Le théâtre réinventé

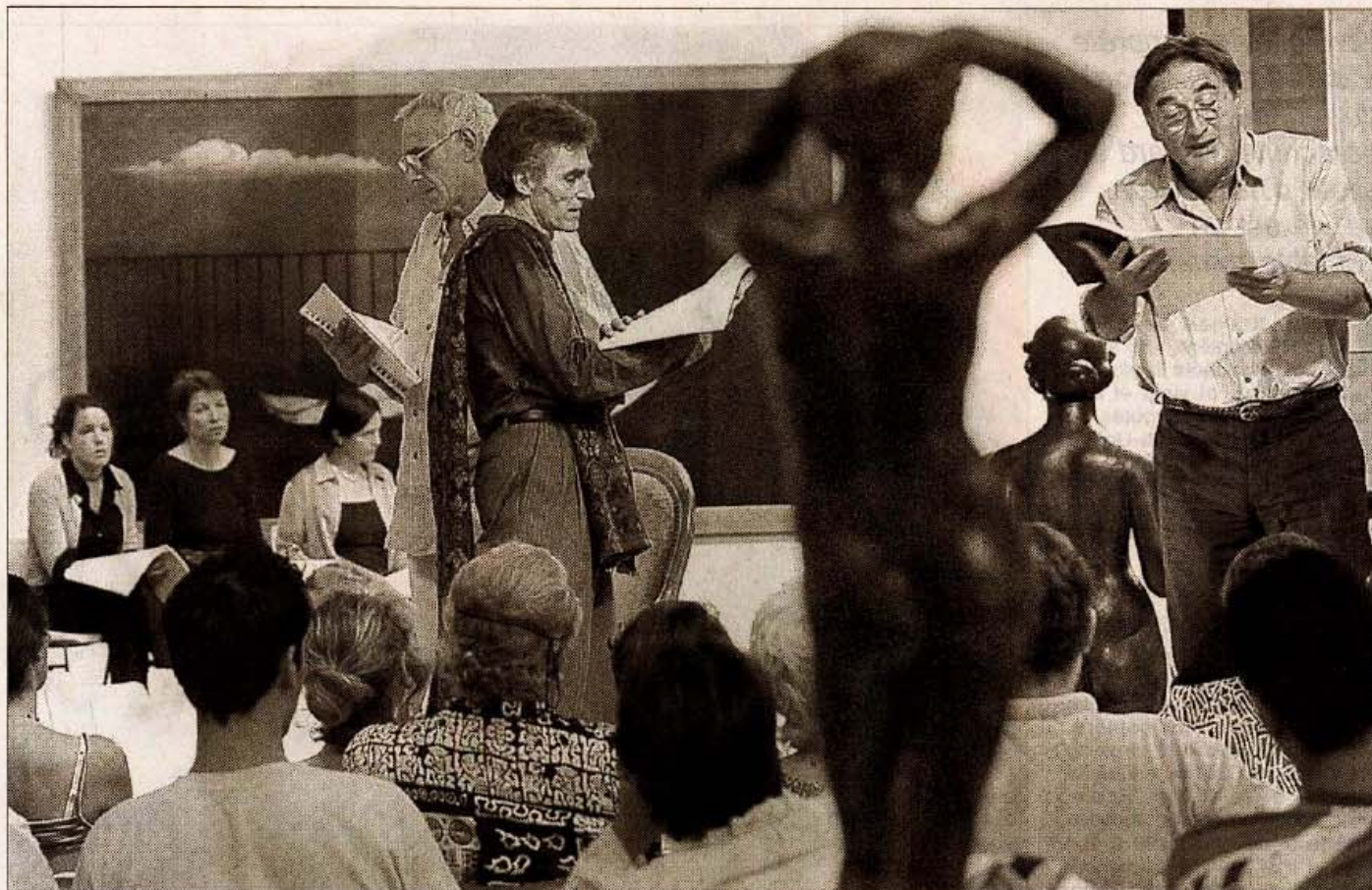
L'« *interpénétration* » des compétences entre comédiens et musiciens fonctionne parfaitement : « *Il y a une grande demande des acteurs vis-à-vis de la musique* », se réjouit François Narboni qui ne craint pas l'élitisme : « *Le public doit être tiré vers le haut.* »

Tant d'audace à Poitiers n'a pas effrayé Michel Boédéc : « *Quelle bonne idée ! Le théâtre doit sans cesse être réinventé. Il n'est d'ailleurs pas impossible que des villes comme Poitiers supplantent Paris pour la création artistique.* » Le spectacle qui sera présenté deux fois au public n'a pourtant coûté que 16.000 € : « *Les artistes ont accepté des conditions minimales de cachet. Ils ont juste eu envie de participer à cette aventure !* » Les représentations auront lieu dimanche 24 de midi à minuit et lundi 25 de 18 h à 6 heures du matin. Des collations seront offertes au cours des entractes.

Gontran GIRAUDEAU.

■ **Renseignements** au 05.49.47.13.61 et sur www.collavoce.org Réservations au 05.49.41.21.24 Tarifs : de 10 € à 45 €.

Colla Voce moderato cantabile



Public restreint mais captivé pour l'ouverture de la « Nuit dantesque ».

Une ouverture paisible et de qualité pour une semaine de rendez-vous musicaux, avec la quatrième édition du festival pour voix et orgues de Poitiers.

LE 4^e festival Colla Voce ouvrait ses portes samedi et proposait un week-end musical consacré à la voix et l'orgue, avec toujours l'objectif d'illustrer musicalement le patrimoine architectural de notre ville.

Musicalement, tout était placé sous le signe de la qualité et de la diversité avec un rapprochement entre de grandes pages baroques (le plus souvent peu connues) et la musique vivante comme la

création contemporaine.

Samedi, pour l'ouverture, pas de grand événement, pas de programme accrocheur, pas de vedettes, mais deux concerts classiques intimistes et un concert cabaret loufoque, caustique et tendre. Solistes ou petits ensembles, il n'y avait pas ici de déploiement de grands effectifs. Rien de spectaculaire donc mais une ambiance chaleureuse et presque familiale, qui faisait fête à la musique.

A Notre-Dame, l'honneur de l'ouverture revenait à Olivier Leguay. Son récital associait judicieusement Muffat et Scheidt autour d'une pièce de 1963 de François Narboni : « Paradis », ce qui faisait alterner le contrepoint serré des fugues et une plus grande liberté dans les toccatas, ceci à l'image de la pièce de Narboni. En direct devant nous grâce à la télétransmission, qui désacralise manifestement l'organiste de tribune, Olivier Leguay

abordait avec beaucoup de sérénité ce répertoire qu'il sait inscrire dans le temps sans brusquer les tempi, jouant de façon souvent subtile sur les contrastes d'écriture, sans effet facile de registration. La pièce de Narboni en devenait presque classique pour ne pas dire apaisée, mais « paradis » oblige...

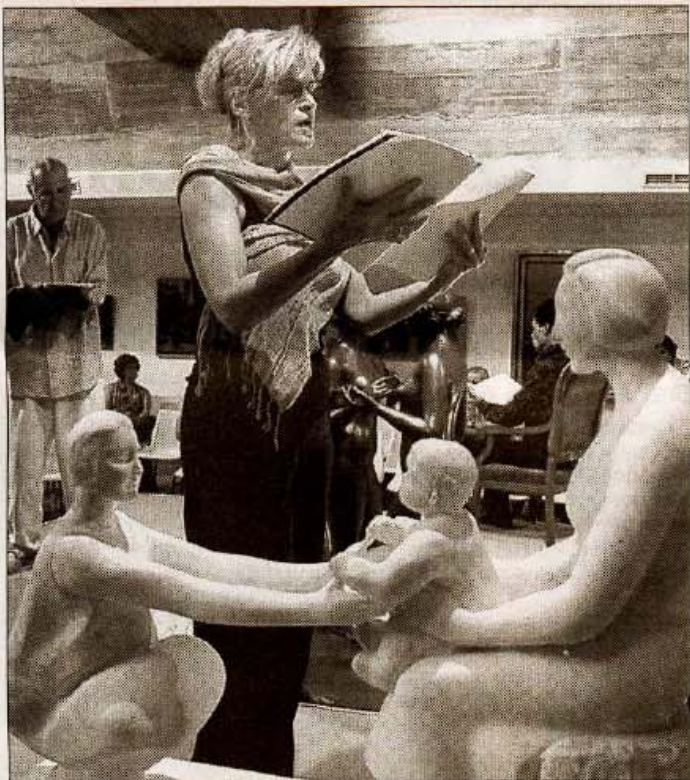
Grinçants, caustiques et décapants, les solistes de l'Atelier lyrique de Franche-Comté dans l'Opéra de Quatre Notes de Tom Johnson. Un cabaret concert pour petit public riant à gorge déployée. Les Paladins de Jérôme Corréas s'étaient installés dans le palais d'Aliénor pour une évocation d'une grande expressivité des oratorios de Carissimi. L'ensemble vocal de six remarquables solistes vocaux accompagné de deux violons et basse continue faisait un peu perdu dans cette grande salle mais quelle émotion par exemple dans le Santissima Virgine.

Dimanche était l'occasion du concert événement la « nuit dantesque » où était donnée « La Divine Comédie » à Sainte Croix dans une adaptation de Antoine Julien et une création de François Narboni. Cette création est toujours en cours au moment où nous mettons sous presse.

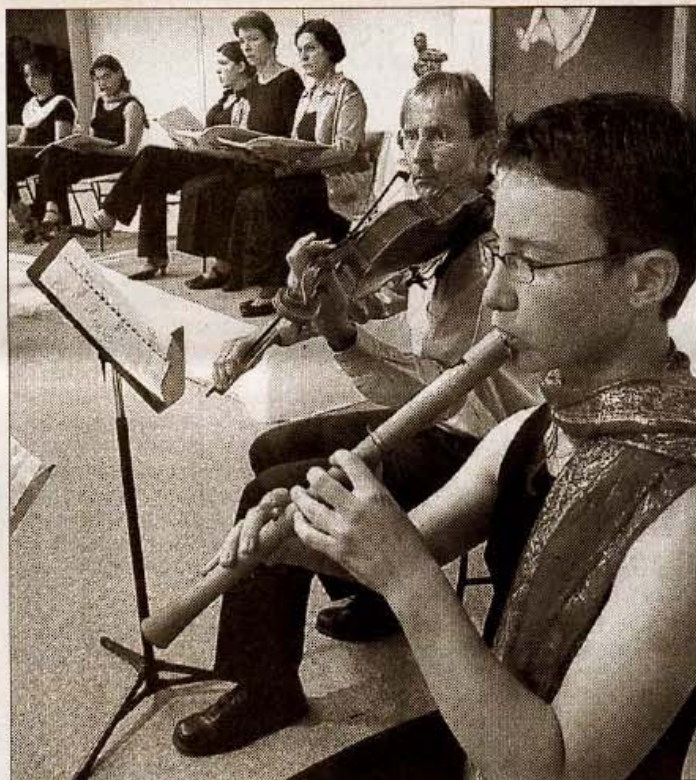
De midi à minuit pour une création contemporaine : quel pari fou ! Dans les premières heures, ce parcours musical et poétique accrochait bien la soixante dizaine de présents. L'enfer était dramatique à souhait, soulevé par l'animation des excellents lecteurs et soutenu par les commentaires musicaux de François Narboni. Psychodrame et régression mais aussi poésie et lyrisme introspectif faisaient bon ménage... A suivre...

Espérons que cette semaine verra venir l'affluence que l'on souhaite aux organisateurs.

J. ELESSE.



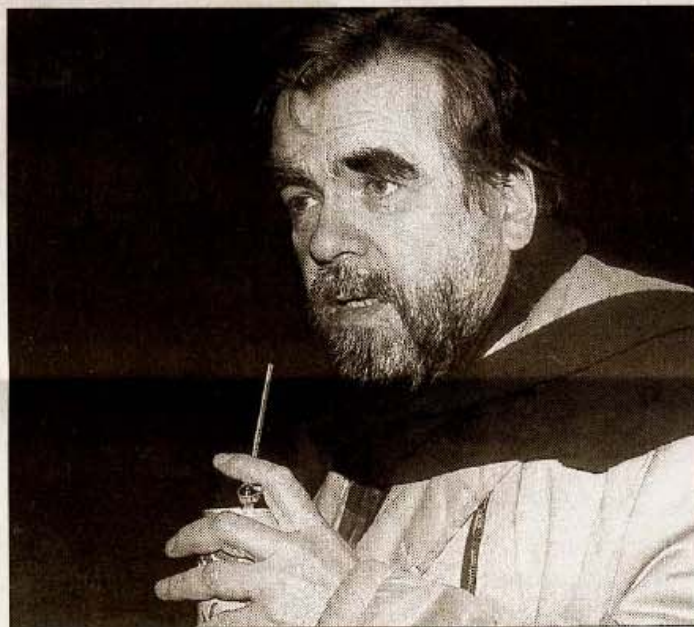
Promenade musicale et poétique dans les collections du musée.



En scène pour douze heures de spectacle. (Photos « NR » Philippe Nominé)

De Dante aux " Lamentations "

Le festival *Colla Voce* poursuit ses promenades musicales au cœur du patrimoine poitevin. Clavecin, orgue, oratorio théâtral et concert ponctué de récitations à l'affiche, lundi et mardi.



Un récitant de marque, mardi, pour « Les Lamentations de Jérémie », à Notre-Dame-la-Grande : Michaël Lonsdale.

(Photo archives)

LES compositions de François Narboni rythmeront la troisième journée du festival *Colla Voce*, ce lundi 25 août. Claire Bodin a choisi d'interpréter son « Pandemo-

nium », lors du récital de clavecin qu'elle donnera à 12 h 30, à l'auditorium Saint-Germain. La journée s'achèvera avec la seconde représentation de la « Nuit Dantesque », oratorio

théâtral de douze heures créé par François Narboni et Antoine Juliens, à 18 h, au musée Sainte-Croix.

Le premier petit déjeuner en musique de la semaine aura

lieu mardi, à 10 h 30, au Pince-Oreille, autour du contre ténor Raoul Le Chenadec. L'ensemble vocal Jachet de Mantoue donnera un mini concert gratuit, à 12 h 30, dans l'auditorium de la Fnac, en prélude à son spectacle du soir. Une visite guidée animée par Mélanie Guillet et l'organiste Simone Villard permettra au public de mieux faire connaissance avec l'orgue de Sainte-Radegonde, à 14 h 30.

Ce mardi s'achèvera avec deux concerts, dans l'église Notre-Dame-la-Grande. L'organiste Dominique Ferran interprétera des pièces de musique italienne, à 20 h 30. L'ensemble Jachet de Mantoue donnera « Les Lamentations de Jérémie », à 23 h. Le concert aura lieu à la lueur des bougies et sera ponctué de textes de Clément Marot, Jachet de Mantoue, Jean-Antoine de Baïf et Pierre de Ronsard, dits par l'acteur et metteur en scène Michael Lonsdale.

■ Réservations et billetterie de 10 h à 19 h 30, à l'office de tourisme, 45, place Charles-de-Gaulle, et à l'entrée de chaque concert. Tél. 05.49.41.21.24.

MUSIQUE

COLLA VOCE

Un Oratorio théâtral pour l'intégrale de « la Divine Comédie » : 12 heures de spectacle

Un marathon dantesque !

Ce sera l'événement de la 4^e édition du festival Colla Voce I La « *Nuit Dantesque ou la Divine Comédie* » sera présentée dimanche et lundi au musée Sainte-Croix à Poitiers. Un oratorio théâtral d'une douzaine d'heures joué dans son intégralité. Alléchant.

ENFER, Purgatoire, Paradis... « *La Divine Comédie* » est un voyage qui vous emmène jusqu'à la découverte de Dieu. Pour le festival Colla Voce, Antoine Juliens a relevé le défi de traduire et d'adapter la célébrissime œuvre de Dante dans une forme dialoguée, idéale pour s'intégrer dans un oratorio théâtral. Ce drame lyrique sera joué par huit comédiens, six choristes et quatre instrumentistes dimanche et lundi au musée Sainte-Croix. « *Si j'ai voulu monter « la Divine Comédie », c'est parce que je crois que Dante parle profondément de nous, de notre réalité, c'est-à-dire de toute cette angoisse, de tous ces mensonges qui gouvernent le monde.* », souligne Antoine Juliens qui signe également la mise en scène. Selon lui, « *Dante nous ouvre des portes vers une construction de l'humanité.* »

Le souffle du poète

Cette création commandée par la Ville de Poitiers dure une dou-

zaine d'heures ! Un temps marathon qui n'a rien d'un gadget. « *Jouer l'œuvre dans sa continuité était impératif, explique Antoine Juliens. Il était nécessaire et indispensable de respecter cette notion de temps pour recréer le souffle du poète à notre époque.* » Un souffle qui se nourrit également de la musique composée par François Narboni. « *Dans cet oratorio théâtral, la musique fait une caisse de résonance à la voix parlée, déclare celui-ci. C'est un cycle mélodique qui traverse toute l'œuvre.* »

Périple

La « *Nuit Dantesque* », voyage initiatique qui « *mène aux voies de l'espérance* », promènera les spectateurs dans plusieurs salles du musée Sainte-Croix. Et les entraînera même jusqu'au planétarium de l'Espace Mendès-France. Une création grand public qui refuse résolument le qualificatif « d'élitiste ». « *Ce n'est pas un événement démonstratif*, conclut Antoine



François Narboni et les musiciens en pleine répétition de la « *Nuit Dantesque* » qui se jouera au musée Sainte-Croix de Poitiers dimanche et lundi.

Juliens. *Cet oratorio théâtral est avant tout une création humaine et artistique autour d'un auteur. Le public est invité à participer à une aventure profonde. C'est un grand périple que l'on va vivre tous ensemble.* »

Nicolas Bohbot

« *Nuit Dantesque ou la Divine Comédie* » dimanche de 12h à minuit et lundi de 18h à 6h du matin au musée Sainte-Croix de Poitiers. Places limitées, réservation recommandée. Tarifs : 45, 35 et 10€. Réservations, billetterie : 05 49 41 21 24. Renseignements : 05 49 47 13 61.

A noter également : rencontre avec Antoine Juliens et François Narboni samedi à 18h à la Médiathèque François-Mitterrand (gratuit).

ORATORIO THÉÂTRAL - « *Nuit Dantesque* » au musée Sainte-Croix

Douze heures divines

L'oratorio théâtral « *Nuit dantesque* » d'Antoine Juliens a été joué dimanche et lundi au musée Ste-Croix. Inspiré de la « *Divine comédie* » de Dante, ce spectacle de 12 h se présente comme un voyage initiatique des enfers au paradis. Un pari fou. Et un accueil chaleureux du public.

EN trois parties : les enfers, le purgatoire et le paradis, la création d'Antoine Juliens d'après l'œuvre de Dante « *La divine comédie* » a entraîné dimanche et lundi le spectateur dans un parcours théâtral et musical de douze heures ! Depuis les ruines gallo-romaines du musée Sainte-Croix jusqu'au Planétarium de l'espace Mendès-France. Huit espaces du musée ont été utilisés à cette fin. Pour la sécurité des œuvres, une dizaine d'employés ont été mobilisés ces deux jours.

Un public séduit

A spectacle exceptionnel, moyen exceptionnel... Passer du purgatoire au paradis, des fins fonds du musée aux étoiles du planétarium, cela ne devait pas se faire par le biais d'un parcours banal. Pour ce faire, la décision risquée d'ouvrir le tunnel souterrain reliant les deux édifices a

été prise. Le spectacle a été dans l'ensemble reçu chaleureusement par le public. Comme pour Louise Antonin de Poitiers « *J'admire énormément la performance des acteurs, c'est un texte que je ne connaissais pas, cela m'a donné envie de le lire* ». Seule ombre au tableau : la musique. « *La musique est dis-*

crète, j'ai assisté au concert d'ouverture de François Narboni, je m'attendais à une plus grande présence musicale. C'est tout de même une expérience formidable. Les douze heures de spectacle ne m'ont pas fait peur. »

Pour Gianna Malka, d'origine italienne et résidente à Poitiers depuis 50 ans « *En Italie, La divine comédie n'existe que sous forme de lecture. C'est la première fois que je le vois en spectacle, c'est une expérience très intéressante.* » a-t-elle conclu.

Sophie Pierre



Poitiers a réinventé « La Divine Comédie »

MUSIQUE Le point fort du Festival Colla Voce aura été cette année une version intégrale du chef-d'œuvre de Dante revisité par Antoine Juliens sur une partition de François Narboni

**FESTIVAL COLLA VOCE
POITIERS (Vienne)**

De notre envoyé spécial

Riche de trois orchestres (Orchestre Poitou-Charentes, Orchestre des Champs-Élysées, Ensemble Ars Nova), bientôt doté d'un grand auditorium, le mélomane poitevin a de quoi être satisfait. D'autant que la ville, associée à la région et au département de la Vienne, a décidé voilà quatre ans de confier en 2000 à l'organiste rennais Michel Boédéc la direction artistique du Festival Colla Voce: «La volonté de la ville était à l'origine un festival chant et orgue pour valoriser ses quatre instruments rénovés, rappelle Boédéc. J'ai très vite ouvert la programmation, de façon à décliner largement cette thématique, en couvrant l'histoire de la musique, de la monodie grégorienne à la création contemporaine.»

Ainsi, cette année, à raison de

quatre concerts par jour, Colla Voce a proposé l'intégrale de l'œuvre pour orgue du compositeur contemporain Gilbert Amy, un hommage à l'organiste Olivier Leguay, un opéra «minimaliste» de Tom Johnson, une «histoire sacrée» de Carissimi, des Lamentations de Jérémie des XVI^e et XVII^e siècles et des pages de Monteverdi, Palestrina, Allegri, etc., donnés par des musiciens prestigieux comme les Ensembles Discantus, Stradivaria, La Fenice, Gilles Binchois...

Une «Comédie» de onze heures servie par une musique inventive

Mais c'est avec une première française que la quatrième édition de Colla Voce a créé l'événement, en proposant sur une journée entière les trois volets de *La Divine Comédie* de Dante Alighieri, «L'Enfer», «Le Purgatoire», «Le Paradis», soit onze heures de spectacle dans une traduction dramatisée élaborée par Antoine Juliens, également

metteur en scène et interprète du poète. «L'une des idées fondatrices de cette production, explique Michel Boédéc, est la mise en valeur des collections du musée Sainte-Croix. Après *La Tempête* de Shakespeare sur une musique de Thierry Pécou en 2001 et une création Messiaen-Bach l'an dernier, Antoine Juliens a exprimé le vœu de monter *La Divine Comédie* de Dante dans sa totalité. Nous avons souhaité y associer un compositeur pour une musique originale dans l'esprit du poème épique médiéval», tâche confiée à François Narboni, compositeur né en 1963. Une gageure qui fait de ce spectacle l'équivalent, en durée, du *Soulier de satin* de Claudel.

Écrite pour huit voix de femmes, flûte à bec, alto, percussion et orgue positif, l'œuvre de Narboni se fonde au verbe de Dante, soulignant discrètement mais avec efficacité la moindre inflexion des phrases, l'atmosphère poétique du texte tout en obéissant à une neutralité psychologique de bon aloi. Elle aura marqué un festival s'affirmant, chaque année, comme l'un des plus inventifs de la fin août.

Bruno SERROU



NUIT DANTESQUE

OU

LA DIVINE COMÉDIE À SAINTE-CROIX

ORATORIO THÉÂTRAL d'ANTOINE JULIENS

MUSIQUE de FRANÇOIS NARBONI

par Eric AUZANNEAU, Philosophe et Enseignant

« Celui qui aura reçu le Beau sans effroi ne l'aura reçu que pour sa perte » !

Cette injonction, de nature rilkéenne, m'est revenue, en pleine figure, avec une force que je ne soupçonnais pas, face au spectacle d'Antoine Juliens intitulé « *Nuit Dantesque ou La Divine Comédie à Sainte-Croix*. »

« Celui qui aura reçu le Beau sans effroi ne l'aura reçu que pour sa perte » ! ; rarement phrase, aussi universelle, voire même un peu abstraite, n'aura trouvé résonance, et j'oserai dire vérité aussi profonde, poignante et cruciale, avec l'oratorio d'Antoine Juliens ! Car, on l'aura compris, ça n'est pas simplement un spectacle de douze heures ! C'est autre chose !... C'est... un monde, un univers qui vous touche le cœur, là où ça fait le plus mal, où ça bouleverse, où ça vibre ! Oui ! C'est un monde, littéralement, minutieusement et délicatement physique, cosmique, spirituel et, bien entendu, mystique ! mais ça n'est certes pas parce que le sujet de *La Divine Comédie* est une descente aux Enfers, une traversée du Purgatoire, une ascension au Paradis et une quête d'amour... non plus qu'une exploration des profondeurs de l'âme d'un certain Dante Alighieri !

Non !... Si le monde, que nous offre, en l'espace de douze heures, Antoine Juliens, respire une telle plénitude, ça n'est pas par le sujet de l'oratorio, mais c'est par la manière, la forme qu'il lui impose, le mouvement, le « tempo » qu'il lui imprime : c'est une création, plus, beaucoup plus qu'une réadaptation !

C'est un langage nouveau dans la langue de Dante, laquelle est, constamment, sondée, mimée intérieurement, et donc respectée dans son renouvellement, dans la dynamique même de son génie interne, et non conservée et restituée comme une pieuse relique. Il faudrait au moins un livre entier pour en donner l'ampleur, mais je donnerai un exemple de cette innovation, tout entière fondée sur un mariage avec le génie même de la langue de poète :

Dans *l'Enfer*, Virgile dit à Dante :

« Tu seras où œil répond te fera ! »

Les mots sont à peine séparés de ce qui les fait naître ; ils sont comme organiques, ils engagent le corps et font refluer l'âme et... le mystère brûle, avant même d'être connu !

L'intériorité devient immensité, y compris dans l'infime, dans ces mélanges d'eau, de boue et d'âmes qui démultiplient les bouches des Enfers, des Fleuves Infernaux, ce qui transparait bien dans une autre scène, toujours dans *l'Enfer*, à propos de Minos, le sombre Juge des morts : « la fétide poche qui fait merde de ce qui s'engloutit », ou encore « En chaque bouche il broie un pécheur ».

Ici, la parole est mémoire, la mémoire est image, et monde à part entière : alors on ne peut que rendre grâce à Antoine Juliens du choix d'un mot précieux, celui de *BURINER* : la mémoire, pour Dante, et donc aussi pour nous qui osons hanter son univers, c'est celle qui burina la vie, tel un outil proprement formidable !... Alors, dès le dévoilement de *l'Enfer* de Dante, le temps se déplie, et les âmes sont comme autant de cris qui s'entrechoquent, comme pour ouvrir... des portes !...

« Que tienne front au monde ton nom ! », est-il dit dans *l'Enfer* ! L'identité cesse d'être une réplique sur fond d'État-Civil : il s'agit d'une quête très loin d'être acquise !...

Bien sûr, me direz-vous, Dante ira au Paradis ! Certitude livresque, et qui, au demeurant, ne parle que pour lui !...

Antoine Juliens défait minutieusement les nœuds de certitude ; il préfère les boucles de l'aventure humaine, où le spectateur cesse, précisément, d'être simple voyeur pour devenir acteur, non de comédie, ni même de tragédie, mais de sa propre vie ! Car *l'Enfer* de Dante qu'il nous scénographie en partitions cosmiques vaut comme appel pur. Tel un magicien, il évoque les Ombres, mais, à la différence d'un vulgaire nécromant, ce sont celles qui sont en nous, nous, les spectateurs, nous qui sommes, encore aujourd'hui, vivants.

Faisons crier notre âme, laissons hurler nos ombres ! semble dire le regard de Dante, joué par Antoine Juliens. Soyons libres, et cessons d'être lâches !...

Après *l'Enfer*, dans lequel nous déambulons, en nous comme hors de nous, dans un spectacle digne d'un Jérôme Bosch doublé d'un Piranèse, nous nous dirigeons vers le haut, et des œuvres nous attendent, celles d'une certaine Camille Claudel.

Merci aux organisateurs du *Musée Sainte-Croix* de nous guider, tout en nous laissant libres de notre propre rythme !

Merci de nous faire sortir de *l'Enfer* de Dante pour nous faire approcher l'espace d'un autre *Enfer*, d'une manière si vivante à travers les cris sculptés à fleur de Temps de Camille Claudel !

Avec le Purgatoire, une autre salle, d'autres costumes et... les mêmes acteurs !

La musique est peut-être plus baroque, mais, toujours, elle a le don, inestimable, de faire de la nuit un antiphonaire, où les voix, contrastées, en lutte, se répondent constamment. Car, là aussi, la musique se cherche et entre en lutte avec elle-même, mais sans jamais se produire comme une déchirure ! L'univers du Purgatoire est un monde non pas tant purifié qu'en voie de purification. C'est l'art de l'ellipse et de la retenue, en vue d'un surcroît de clarté ! Comme si Antoine Juliens avait tout mis en œuvre pour que la souffrance fût d'essence musicale, et que ce fût là son ascèse !...

Car, désormais, la musique et la mise en scène donnent le ton, le ton du Purgatoire : celui d'une prise de conscience qui ne se révèle que dans la *mesura* chère aux Troubadours, lesquels ont bercé Dante... que dans la bonne mesure.

Car, comme Dante l'écrit : « Ne conviendrait œil gâché de quelque brume ». C'est, déjà, la fin de l'Errance, laquelle, très subtilement, met ses pas dans ceux du Pèlerin.

C'est l'Arcadie de Virgile, mais déjà l'Arcadie blessée de Nicolas Poussin !... C'est la Conscience du Temps, mais d'un Temps happé – « Comme tant a happé le Temps » - traduit avec raison Antoine Juliens.

Comme si, déjà, la mesure de l'Ange se donnait à entendre dans un chant purifié, où la clarté serait comme liée au rythme ; alors on peut comprendre, et apprécier, le Purgatoire de cette « Nuit Dantesque » : une montée en suppliques, comme si la supplication était le seul viatique d'une âme inébranlable ! Antoine Juliens nous fait pénétrer l'essence du Purgatoire, dans une spiritualité véritable qu'est celle de l'Arétin :

celle d'une « nef sans nocher par vaste tempête », mais comme maîtrisée, et dépassée, au point que le pèlerinage est une quête dont seule l'impatience rappelle les douleurs de *l'Enfer*...

Et puis, bien sûr, il y a *le Paradis*! Je n'en parlerai pas, par goût du secret et respect de l'œuvre qui demande, avant tout, à être méditée.

Pourtant, je dirai que, là encore, Antoine Juliens met le doigt sur l'essence de l'œuvre : celle de la claire vision qu'il rend admirablement dans le vers « Si claire vision garde bien ton esprit ».

C'est la contemplation du premier Moteur qui constitue l'enjeu d'un regard stellaire, où les astres ne sont jamais que des guides offerts à notre regard, nous les heureux élus du *Planétarium de l'Espace Mendès-France*!...

Et, croyez-moi, ça n'est pas peu de dire que la clarté du Paradis a été comme transposée, par Antoine Juliens, à cette mi-hauteur où la jeunesse, celle de Dante et celle de l'Humanité, se mêle dans les eaux lustrales de la maturité, où tout, et je dis bien tout, est décanté !

Mais quel est le fruit de cette transposition ? Celle d'une lumière physique et spirituelle, toute valéryenne, et qui donne l'impression que le Temps est devenu un « Temple qu'un seul soupir résume », pour reprendre Valéry en son *cimetière marin*.

« Tout entouré de mon regard marin !... »

Oui ! tel est bien la notation la plus juste qui résumerait le mieux la gratitude que j'éprouve, au moment où je griffonne ces quelques lignes ; imaginez !... dehors, vers cinq heures du matin ! L'Étoile du Matin, qui semble regarder les yeux, encore tout embués, de nos âmes timides ; la cathédrale de Poitiers, et... vingt-et-un comédiens et musiciens, filles et garçons, beaux, jeunes, et si profonds, si vivants !... Imaginez !... imaginez la douceur d'un « Amen » admirablement restituée, où se donnent à entendre, dans une alchimie dont seul Antoine Juliens a le secret, les ciels du « Te Deum » et du « De Profundis », lesquels sont comme illuminés par une lumière, si proche, mais si lointaine : le « Salve Regina » !...

C'est fini ! et je suis bouleversé !

Ouoi faire, que dire ? C'est alors que me reviennent ces quelques vers de la « Nuit Dantesque », dans une douceur ferme que m'évoquent ces *Madones* de Raphaël – présentes, elles aussi, en ce nocturne stellaire - :

« Aller parmi grandes ombres, et à elles nous parlerons »

« Gracieux sera de nous voir. »

« Or par toute Europe est-il demeure qui ne soit révélée ? »

« De l'antique Tithon déjà blanchit concubine au balcon d'Orient ».

Au début de la Divine Comédie, Virgile rassure Dante en lui montrant que ce qu'il a pris pour de la frayeur n'était, en fait, que la « peinture » de la pitié de ceux qui sont « en bas ». Comme si Virgile reflétait, de par les traits de son visage, tout ce qu'il rencontrait ! C'est cette transparence qui, me semble-t-il, constitue tout le prix de l'oratorio théâtral d'Antoine Juliens.

Être transparent à un monde de beauté, ou... passer à côté, irrémédiablement !...

« Celui qui aura reçu le Beau sans effroi ne l'aura reçu que pour sa perte » !

5 septembre 2003.

« C'est plus qu'un oratorio ; c'est une intelligence contemporaine appliquée à l'univers de Dante, avec ce que ça implique en terme de renouvellement » Eric Auzanneau